

L'ÉGLISE ET LES ARTISANS: L'ATTACHEMENT DES BOUCHERS PARISIENS AU CATHOLICISME, DU 15^e AU 20^e SIÈCLE

Les liens étroits entre l'artisanat et le catholicisme sont fréquents en France sous l'Ancien Régime. Les corporations, les confréries et le compagnonnage sont fortement marqués par les valeurs chrétiennes. L'attachement des bouchers pour la religion catholique n'a donc rien d'original, si ce n'est qu'il semble plus intense que dans d'autres métiers et surtout beaucoup plus durable. Jusqu'en 1968, les meilleurs apprentis bouchers parisiens recevaient la médaille de St-Jacques des mains des dirigeants de l'École Professionnelle de la Boucherie de Paris au cours d'une grande cérémonie religieuse en l'église de la Madeleine. Connaît-on beaucoup de professions où les liens entre valeurs artisanales et valeurs chrétiennes ont gardé une telle force? Faut-il y voir la revanche d'une profession souvent mal perçue, accusée d'être violente et sanguinaire? Mis au ban de la société à cause de leur proximité avec la mort et le sang, les bouchers auraient-ils trouvé dans la religion un moyen pour redorer leur blason et se réinsérer dans le tissu social? Les raisons ne sont sans doute pas les mêmes sous l'Ancien Régime et au 20^e s. Indiquons quelques pistes qui montrent le profond attachement des bouchers au catholicisme.

La paroisse St-Jacques-de-la-Boucherie

Le principal lieu de piété pour les bouchers parisiens depuis le moyen âge est l'église St-Jacques-de-la-Boucherie. Abusés par une dénomination trompeuse, certains auteurs, tel Félibien, ont vu dans l'église St-Pierre-aux-Bœufs le siège primitif de la confrérie des bouchers et leur paroisse ⁽¹⁾. Il semble bien que cette hypothèse soit totalement erronée ⁽²⁾. Du début du 15^e s. jusqu'à la Révolution,

(1) Michel FELIBIEN, *Histoire de la Ville de Paris*, 1725, t. I, p. 163.

(2) Abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Nouvelle